



HAL
open science

In Memoriam Merle Calvin Ricklefs (1943-2019)

Hélène Njoto, Andrée Feillard

► **To cite this version:**

Hélène Njoto, Andrée Feillard. In Memoriam Merle Calvin Ricklefs (1943-2019). 2020, pp.5 - 11.
10.4000/archipel.1622 . hal-04925864

HAL Id: hal-04925864

<https://hal.science/hal-04925864v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

99 | 2020

Varia

In Memoriam Merle Calvin Ricklefs (1943-2019)

Hélène Njoto et Andrée Feillard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/1622>

DOI : [10.4000/archipel.1622](https://doi.org/10.4000/archipel.1622)

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 5-11

ISBN : 978-2-910513-83-2

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Hélène Njoto et Andrée Feillard, « In Memoriam Merle Calvin Ricklefs (1943-2019) », *Archipel* [En ligne], 99 | 2020, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 11 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.1622>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

HÉLÈNE NJOTO¹ ET ANDRÉE FEILLARD²

In Memoriam Merle Calvin Ricklefs (1943-2019)

Merle Ricklefs nous a quittés le 29 décembre 2019 à Melbourne. La nouvelle de son décès, après une longue maladie, a parcouru les réseaux sociaux, où il est partout acclamé comme une icône et un modèle pour la recherche sur l'histoire moderne et contemporaine de l'Indonésie, et de Java en particulier. Conservant dignité et humour, infatigable malgré la douleur, il avait récemment confié ses deux « last serious scholarly articles », comme il les appelait, à la revue *Archipel*, où il publia en 1986 une première contribution : une note biographique sur l'un de ses maîtres, l'historien néerlandais H. J. De Graaf (1899-1984), figure pionnière de l'historiographie javanaise à la période islamisée. Merle Ricklefs s'est distingué à sa suite, notamment, et à celle du javanologue Th. G. Th. Pigeaud (1899-1988), non seulement par son accès direct aux sources javanaises et européennes, mais aussi pour son engagement dans la reconnaissance de la véracité historique de certaines sources littéraires javanaises. L'ensemble de son œuvre reposait sur ce défi qui consistait à extraire et interpréter les informations historiques de récits jadis considérés comme entièrement ou partiellement légendaires.

Merle Ricklefs a apporté une contribution inestimable à l'histoire indonésienne, et celle de Java aux XVII^e, XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle en particulier, grâce à cette laborieuse collecte d'informations dans des textes souvent très complexes. Il soulignait, en milieu de carrière, que

1. CASE (CNRS, Paris), ISEAS-Yusof Ishak Institute (Singapour), AUSSER (CNRS-École d'Architecture de Paris-Belleville).

2. CASE (CNRS, Paris).

l'historiographie javanaise était devenue un « domaine particulièrement délicat, sans doute le plus délicat d'Asie du Sud-Est, et peut-être même de toute l'Asie »³. La méthode dont il veillait à transmettre l'esprit dans chacune de ses publications, dans un souci didactique, consistait à rendre compte, autant que possible, de tous les points de vue disponibles. Il portait une extrême attention à la fiabilité des sources, aux enjeux politiques, diplomatiques et aux intentions sous-jacentes des auteurs tant néerlandais que javanais.

Au-delà des personnages historiques dont il s'est fait le principal biographe, c'est la dimension psychologique, l'humain, qui intéressait Merle Ricklefs et qui constituait l'un des principaux attraits de son travail. Trois de ses œuvres majeures, qui traitent des règnes de trois souverains parmi les plus illustres de l'histoire moderne javanaise (Mangkubumi/Hamengkubuwana I⁴, Pakubuwana II⁵ et Mangkunegara I), étaient autant des histoires de leur temps que des portraits intimes. Merle Ricklefs avait l'art de rendre vivants ces personnages historiques en accordant autant d'importance à leur culture matérielle qu'à la complexité de leurs pratiques et croyances religieuses ou spirituelles.

C'est au contact d'un autre maître, le philologue jésuite P. J. Zoetmulder (1906-1995), dont il édita et traduisit la thèse de doctorat, *Pantheism and Monism in Javanese Suluk Literature* (1995) que Merle Ricklefs saisit sans doute toute l'importance des croyances occultes et du syncrétisme religieux islamique à Java. Dans toute son œuvre, Merle plaçait au premier plan cette dimension spirituelle, ses enjeux et ses répercussions sur la politique javanaise. C'est également cette approche holistique de l'histoire qui donne à son œuvre sa force et sa singularité.

Institutionnellement, sa carrière de chercheur, d'enseignant et d'administrateur de la recherche l'a mené à des postes prestigieux, où il a partout laissé le souvenir d'un homme rigoureux, exigeant et engagé. Après une thèse à l'université de Cornell soutenue en 1965 sous la direction d'Oliver Wolters, il a enseigné à la SOAS (School of Oriental and Asian Studies) puis au All Souls College d'Oxford, avant de commencer une longue carrière en Australie où il devint professeur d'histoire à l'université de Monash à Melbourne puis à l'Australian National University (ANU) à Canberra. C'est aussi à ANU qu'il se vit confier la direction de la Research School of Pacific and Asian Studies en 1993, avant de partir enseigner à l'université nationale

3. Ricklefs, Merle C., « Dr. Hermanus Johannes de Graaf (1899-1984) », *Archipel* 31, 1986, p. 5.

4. *Jogjakarta under Sultan Mangkubumi 1749-1792: A History of the Division of Java*, London Oriental Series 10, Londres, Oxford University Press, 1974.

5. *The Seen and Unseen Worlds in Java, 1726-1749: History, Literature and Islam in the Court of Pakubuwana II*, St. Leonards, NSW & Honolulu, Asian Studies Association of Australia en association avec Allen & Unwin et University of Hawai'i Press, 1998.



Merle Ricklefs, Jakarta, 2016 : cérémonie de remise d'une décoration par le gouvernement indonésien pour sa contribution à la culture (*Penghargaan Kebudayaan*). Photo Margaret Ricklefs.

de Singapour (NUS). Il est passé également par l'université de Leyde, et l'Institute of Asian Languages and Societies à l'Université de Melbourne, poste qu'il occupait encore en 2005.

Malgré toutes ces responsabilités universitaires, Merle Ricklefs a publié neuf monographies, la plupart traduites en indonésien et chacune considérée comme une référence majeure. Celle qui l'a fait connaître le plus largement est une histoire moderne de l'Indonésie, *A History of Modern Indonesia Since c. 1200*, réédité quatre fois, et qui a été traduite en indonésien. Merle était aussi devenu un fin observateur de l'Indonésie contemporaine. Curieux de l'expérience de la démocratie post-Soeharto, il suivait les événements politiques de près. Rendant ainsi visite au Président Wahid (Gus Dur), entre 1999 et 2001, il pouvait s'émouvoir des faux-pas d'un homme aussi imprévisible que populaire.

Grand spécialiste du XVIII^e s. javanais, Merle Ricklefs s'est par ailleurs imposé comme l'un des plus éminents experts de l'islam à Java. Sa trilogie sur le religieux à Java est une référence incontournable dans ce domaine. *Mystic Synthesis in Java: A History of Islamisation from the Fourteenth to the Early Nineteenth Centuries* (2006), *Polarising Javanese Society: Islamic and Other Visions (c. 1830-1930)* (2007), et *Islamisation and Its Opponents in Java: A Political, Social, Cultural and Religious History, c. 1930 to the Present* (2012)⁶.

Le titre du premier de ces ouvrages est resté gravé dans les mémoires, car s'il est une formule pour laquelle Merle est le plus souvent cité, c'est bien celle de la synthèse mystique javanaise. « Mystic synthesis », l'expression était bien choisie. Sans prétendre à une orthodoxie formelle et établie, imposée par les cours javanaises, c'était plutôt, écrivait-il, un mode de religiosité dont les contours étaient malgré tout bien clairs. Il s'agissait d'une « manière javanaise de comprendre le soufisme » qui, pour lui, incluait trois éléments : le sens d'une identité islamique, au moins au niveau des élites ; le respect des cinq piliers de l'islam (avec néanmoins des écarts notoires sur la prière, comme la possibilité de pratiquer la prière permanente, « *everlasting salat* (prayer) », à la place des cinq prières quotidiennes), mais aussi l'acceptation de toute une gamme de forces spirituelles comme celle de Ratu Kidul, la déesse des mers du sud. La piété de cette élite n'excluait pas pour autant intrigues, complots et brutalités. Certains ont pu contester l'étendue de cette synthèse mystique dans la population, car les sources, riches pour l'élite, sont bien maigres pour

6. *Polarising Javanese society: Islamic and Other Visions c.1830-1930*, Singapour, NUS Press, Leiden, KITLV Press, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007. *Mystic Synthesis in Java: A History of Islamisation from the Fourteenth to the Early Nineteenth Centuries*, White Plains, NY, Eastbridge, 2006. *Islamisation and its opponents in Java: A Political, Social, Cultural and Religious History, c. 1930 to the Present*, Singapour, NUS Press, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2012.

le reste de la société, comme le reconnaissait d'ailleurs Merle lui-même. Malgré ces critiques, on n'a pas encore réussi à faire mieux pour décrire cette complexité religieuse dans l'histoire moderne javanaise.

Dans le deuxième livre de cette trilogie sur l'islam, *Polarising Javanese Society*, plus axé cette fois sur le XIX^e s., Merle Ricklefs met en lumière la grande rupture socio-religieuse de ce siècle, où la colonisation néerlandaise est plus active et où l'avancée des techniques de transport (bateau à vapeur, ouverture du canal de Suez, etc.) accélère l'influence des réformateurs du Moyen-Orient exigeant une nouvelle orthopraxie. C'est cette évolution qui rompt, selon Merle, l'équilibre de la « synthèse mystique » des siècles précédents. Il montre comment les réactions anti-islamiques engendrent une nouvelle catégorie de population, les *abangan*, longtemps appelés les musulmans « nominaux ». Cette polarisation prend une dimension politique au XX^e siècle, qui explique les événements les plus sanglants de l'histoire contemporaine.

C'est le dernier livre de sa trilogie sur l'islam, *Islamisation and its Opponents in Java : A Political, Social, Cultural and Religious History, c. 1930 to the Present*, qui connaît le plus grand succès : il remporte le prix George McT. Kahin pour le meilleur ouvrage sur l'Asie du Sud-Est en 2015. Les trois ouvrages sont devenus incontournables pour qui s'intéresse à Java ou à l'islam en Indonésie et en Asie du Sud-est au XXI^e siècle.

C'est aussi son engagement total pour la recherche qui caractérise cet homme qui a été autant un historien reconnu internationalement qu'un gestionnaire intransigeant. Il affectionnait particulièrement son passage à la direction de grands centres de recherche comme la RSPAS (Research School of Pacific and Asian Studies), au centre Coombs (Australian National University). Cette institution s'est fait reconnaître de plus en plus comme un centre de savoirs à destination du grand public autant que des cercles académiques.

Ces qualités exceptionnelles de chercheur et d'enseignant ne diminuaient pas ses qualités humaines. Merle était un réformateur dans l'âme, un défenseur de l'égalité des chances pour les femmes et pour les aborigènes d'Australie. L'une de ses grandes satisfactions, à la direction du RSPAS (ANU), était d'avoir amélioré le sort « lamentable » réservé aux femmes dans la recherche. Sur un total de 50 postes de chercheurs (« academics ») il proposa que 40% soient désormais réservés à des femmes. Ce taux a diminué par la suite.

C'est aussi à Melbourne qu'il s'est le plus battu pour l'accès des étudiants aborigènes à l'université. Déjà au début des années 1980, il avait été à l'origine du Monash Orientation Scheme for Aborigines (MOSA), premier programme favorisant l'entrée des aborigènes à l'université australienne. C'est l'époque où un débat sur l'immigration l'oppose au professeur d'histoire Geoffrey Blainey, pour qui l'Australie devait limiter l'immigration asiatique. Avec son collègue Andrew Markus, il avait alors publié un ouvrage critique

contre les idées de Blainey, *Surrender Australia? Essays in the Study and Uses of History* (1984). Il était aussi l'un des premiers à s'insurger contre le "nouveau racisme", dans les années 1990, au moment de la montée de la politique xénophobe de Pauline Hanson, qu'il qualifiait de "tribalisme". À Melbourne, écrivait-il, avec le franc-parler qui le caractérisait, il aurait été témoin d'une "politique de caniveau non-éthique (unethical gutter politics)" dans une université qualifiée de "bastion de l'esprit de clocher et du copinage (bastion of parochialism and cronyism)"⁷.

Merle a multiplié les rôles mais aussi les honneurs durant sa longue carrière. Il était devenu professeur émérite à l'université de Monash et à l'Australian National University (ANU), chercheur (fellow) de l'Australian Academy of the Humanities et ancien membre de la commission nationale australienne pour l'UNESCO. Membre fondateur de l'Australian Foreign Affairs Council, on le nomma également membre du International Council of the Asia Society (New York). En 2003, le gouvernement australien lui a décerné la Médaille du Centenaire (Centenary Medal) "for service to Australian society and the humanities in the study of Indonesia". En 2010, il est élu membre honoraire du KITLV aux Pays-Bas (Institut Royal de Langue, Géographie et Anthropologie), et en 2017 il est nommé « Member of the Order of Australia » (AM). Enfin, en 2016, le gouvernement indonésien lui a attribué un prix pour sa contribution au développement de la culture nationale (*Penghargaan Kebudayaan*).

Il avait le don inhabituel de mener à bien la gestion de l'administration de la recherche et de l'enseignement sans que ces tâches nuisent à ses publications. Il publia ainsi quatre livres et une douzaine d'articles en quatre années seulement, de 1993 à 1998, alors qu'il était directeur du Centre de recherche à l'ANU. Fin octobre 2019, il continuait à écrire autant que sa fatigue le lui permettait, mais il ajoutait que cela ne lui importait guère, car il avait fait son « devoir envers MN (Mangkunegara) et son domaine de recherche ». ("Tapi tidak jadi soal. I have done my duty to MN and my field. If nothing more gets done, I will have no regrets")⁸. C'est dire l'importance qu'il accordait à ce prince javanais, Mangkunegara, dont il avait su si bien dépeindre la personnalité singulière.

Il a dédié à ce prince rebelle son dernier ouvrage, *Soul Catcher: Java's Fiery Prince Mangkunagara I, 1726–95*, qui marque sans doute l'apothéose de sa carrière⁹. Cette biographie lui tenait particulièrement à cœur, ayant très tôt fait le vœu (à Mangkunegara) d'écrire son histoire, comme il le confiait au lecteur dans l'introduction. Merle a brillamment réussi à faire revivre un personnage haut en couleurs, attachant, fantasque, coléreux, bon vivant entouré par les

7. <https://www.jstor.org/stable/pdf/j.ctt13wvwxv.12.pdf>

8. Com. Pers., 25 octobre 2019.

9. *Soul Catcher: Java's Fiery Prince Mangkunagara I, 1726–95*, Singapour, NUS Press, 2018. Voir la recension de ce livre dans *Archipel* 98, 2019, pp. 247-249.

femmes et amateur de genièvre. Toutes les données sont présentes pour qui voudrait en faire un long métrage, une fresque historique, qui certes pourrait choquer les mieux-disants puritains d'aujourd'hui. Ce livre est un modèle d'érudition et de méthodologie en histoire.

Soul Catcher a aussitôt été traduit en indonésien et doit paraître début 2020. Merle corrigeait les épreuves de la traduction les derniers mois de sa vie, une priorité absolue pour lui. Il revoyait toujours systématiquement la traduction de ses travaux, prêt à ne pas publier plutôt que de laisser passer un texte imparfait : il avait mis toute sa rigueur dans son travail d'écriture en anglais et exigeait la même perfection en indonésien. Son style contribuait à valoriser son travail de recherche, sérieux mais plaisant, toujours agréable. Il se permettait des mots d'humeur, des parenthèses d'humour, des commentaires judicieux, qui rendaient la lecture plus passionnante qu'un roman.

Avec la parution de *Soul Catcher*, il était arrivé au terme de son agenda de recherche et d'écriture, « une pensée libératrice » (a liberating thought) », écrivait-il en 2019 à Kathryn Robinson¹⁰. Le reste, ses « bits and pieces » ajoutait-il humblement, étaient pour le plaisir. Merle est parti avec la satisfaction du devoir accompli. Il nous a laissé un modèle à suivre. Qui a eu l'honneur et la chance d'échanger avec lui se souviendra de la générosité et de la bienveillance de ses conseils, prodigués jusqu'à la toute fin de sa vie.

Son enseignement et son œuvre ont contribué à former certains des historiens les plus solides sur l'Indonésie. Merle a pu compter sur le soutien constant de son épouse Margaret. Ils ont eu trois enfants (Norman, Charles et Deborah, décédée en 2007). Ces dernières années, Margaret et Merle s'étaient installés sur les hauteurs de Melbourne, dans l'État de Victoria, auprès de leur fils Charles.

¹⁰. Com. pers. Kathryn Robinson, 5 janvier 2019, citant un courriel de Merle Ricklefs de 2018.

